

La vie en Gold : enjeux et risques pour les chercheurs

[état des lieux] Parmi les sujets qui agitent l'actualité de la publication scientifique, le développement de la voie dorée de l'Open access (*Gold Road*) est l'un de ceux qui captent le plus l'attention des différents acteurs impliqués. L'offre « Gold » qui s'étoffe pose de nouveaux enjeux pour la communication scientifique et pour les stratégies de publication des chercheurs.

« Les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements »,

Charles Darwin

Depuis le début des années 2010, le bien-fondé du libre accès à l'information scientifique n'est plus en question. En revanche, c'est la manière avec laquelle il est appelé à se propager de manière pérenne qui interroge les différents acteurs : bibliothèques, éditeurs, communautés de chercheurs, presses universitaires, sociétés savantes et réseaux sociaux académiques. Après une période de développement important durant les années 2000 des archives ouvertes (thématiques et institutionnelles), représentant la voie verte du libre accès (*Green Road*), c'est au tour de la voie dorée (*Gold Road*) d'être au cœur des débats.

Il est intéressant de noter que, dans l'emballement autour du Gold, les questions de terminologie font l'objet de crispations et de tensions entre acteurs et interlocuteurs. Car le Gold ne met pas d'accord tout le monde, à commencer par sa définition qui permet de qualifier à la fois les différences mais aussi les stratégies déployées par les producteurs de nouveau modèle. Entre le Platinium (modèle originel libre et gratuit pour l'auteur et le lecteur), le Gold (auteur-payeur qui inverse le modèle

d'abonnement) et l'hybride (ouvrir la possibilité de publier des articles Gold auteur-payeur dans une revue classique), les nuances et les confusions ne manquent pas. Or, ce sont ces définitions qui déterminent la manière avec laquelle l'offre est aujourd'hui caractérisée et appréhendée par les chercheurs.

Un marché à « fort potentiel »

Le Gold pose aujourd'hui de nouvelles questions aux régulations de la publication scientifique. Ayant été testé et « validé » comme un modèle d'affaire viable par l'éditeur Plos¹, le Gold auteur-payeur a représenté un levier stratégique considérable pour définir une nouvelle offre de revues (Gold *ex nihilo* et Mégarevues), permettre l'insertion d'une nouvelle génération d'éditeurs « Gold » (Copernicus, Hindawi, etc.) et discuter la pérennité du modèle d'affaire traditionnel de l'abonnement.

La publication du rapport Finch², qui souscrit à la voie Gold pour la Grande-Bretagne, et l'engagement officiel des agences de financement de la recherche européennes à prendre en charge les coûts de la publication Gold (Article Processing Charge (APC)) ont représenté une étape de « légitimation »³ dont les effets ont pu s'observer sur l'évolution des catalogues d'éditeurs historiques (Elsevier, Wiley, Springer, etc.) et de ceux de la nouvelle « frange » (Plos, Hindawi, Copernicus, etc.).

Autre fait significatif et qui ne trompe pas, les deux bases de données bibliométriques Web of Science (Thomson Reuters) et Scopus (Elsevier) ont ajouté dès 2014 un filtre « OA articles » dans leur module de recherche bibliographique. Ce filtre traduit l'importance que prennent les articles publiés en libre accès dans les périmètres des deux bases de données de références.

Un rapport⁴ situe à l'année 2014 la montée en charge du nombre de nouvelles revues Gold lancées par les éditeurs (historiques et Gold). Des études montrent également que les éditeurs historiques ont lancé des mégarevues et entrepris une « hybridation » de leurs revues, publiant des articles en *open access* dans des revues relevant du modèle de l'abonnement⁵. Ce double financement (*double dipping*) de la publication scientifique permet aux éditeurs établis de conforter leur chiffre d'affaires en captant les sources de financement de la recherche. Le même rapport cité plus haut estime à 2 millions le nombre d'articles publiés dans le monde. Et sur les 30 000 revues à comité de lecture qui existent aujourd'hui, on estime à 29 % la proportion des revues Gold. Outre le *Directory of Open Access Journal* (DOAJ), il existe plusieurs sites et des répertoires qui tentent de tenir à jour l'évolution des chiffres du Gold⁶.

Les analyses des spécialistes montrent surtout que l'offre Gold devient un enjeu autour duquel les

1. <https://www.plos.org>
2. J. Finch. *Accessibility, sustainability, excellence: how to expand access to research publications*. Report of the working group on expanding access to published research findings. 2012, <https://www.acu.ac.uk/research-information-network/finch-report-final>
3. J. E. Frantsovag. « The new gold OA funding scheme from the Norwegian Research Council (NRC) », 2014. <https://www.linkedin.com/pulse/20140710062232-54791659-the-new-gold-oa-funding-scheme-from-the-norwegian-research-council-nrc>
4. M. Ware, M. Mabe. *The STM report. An overview of scientific and scholarly journal publishing*. STM, 2015. www.stm-assoc.org/2015_02_20_STM_Report_2015.pdf

stratégies et la compétition entre éditeurs (historiques et nouveaux entrants) battent leur plein. Les éditeurs historiques, bousculés par les réseaux sociaux académiques, tentent de se maintenir en lançant de nouveaux titres Gold et en convertissant leurs titres iconiques, tandis que les nouveaux éditeurs Gold tentent de se faire une place dans le secteur en misant sur les modalités innovantes de leurs plateformes et de leurs titres⁷. Pour l'heure, les chiffres semblent être davantage en faveur des éditeurs historiques ; une étude récemment publiée vient de montrer qu'Elsevier représente l'un des plus gros éditeurs Open access⁸.

Les coûts des APC, ou plus exactement leur variation, méritent aussi d'être étudiés de près. Alors que des subventions sont allouées aux chercheurs pour prendre en charge leur APC, des travaux montrent que ce sont les éditeurs historiques, détenteurs des titres iconiques (à facteur d'impact), qui pratiquent les prix les plus élevés, qui peuvent aller jusqu'à 6 000\$ par article, ajoutant ainsi aux bénéfices des abonnements ceux du Gold. Les nouveaux titres Gold lancés (tous éditeurs confondus) restent dans une fourchette de prix plus basse (de 1 500 à 2 000\$)⁹.

Le Gold représente donc un marché dont le potentiel économique est au cœur des débats, des spéculations et des politiques en faveur de l'Open access. La question centrale à laquelle il n'est pas encore possible de répondre est de savoir si une bascule totale à la publication Gold coûterait moins cher que le modèle de l'abonnement¹⁰.

Publier en Gold : le risque pour le chercheur

Pour analyser l'évolution du Gold, l'attention se tourne aussi vers les pratiques de publication des chercheurs, la manière avec laquelle ils intègrent cette offre (revues Gold et/ou revues hybrides) dans leurs stratégies de publication et les sources de financement auxquelles ils font appel. Ces analyses permettent de mieux comprendre

dans quelle mesure le Gold représente une opportunité ou un risque pour le chercheur, aussi bien pour la diffusion de ses résultats de recherche que pour sa carrière. L'étude Harbingers¹¹ – fondée sur les entretiens semi-directifs de 116 jeunes chercheurs, tous domaines confondus, issus de 7 pays (France, Grande-Bretagne, États-Unis, Malaisie, Espagne, Chine et Pologne) – s'est précisément intéressée aux pratiques et représentations de jeunes chercheurs (*digital natives*) pour comprendre dans quelle mesure le système de la communication scientifique est appelé à se transformer dans les prochaines années.

L'étude révèle que les préoccupations des jeunes chercheurs au sujet du Gold portent sur la qualité de ses revues et l'intégrité de ses processus de publication. Et bien qu'ils montrent une connaissance du libre accès, de ses caractéristiques et de ses avantages (accès à la publication scientifique, élargissement de l'audience, augmentation de la visibilité et de l'impact), ils ne publient que très peu dans des revues Gold. Sur le total des articles publiés par ces jeunes chercheurs (1 178 articles), les articles Gold n'en représentent que 8,7 % (102 articles), soit un ratio de moins qu'un article par jeune chercheur. Le coût des APC des revues Gold ainsi que la réputation sulfureuse du Gold, qui sont pour de nombreux chercheurs associés aux revues et aux éditeurs prédateurs¹², représentent une barrière certaine. En outre, les politiques incitatives à la publication Gold, celles de la Grande-Bretagne par exemple, ne semblent pas jouer un rôle déterminant dans les pratiques des chercheurs interviewés. Le constat que fait l'étude Harbingers est que les chercheurs, en tant que lecteurs, sont satisfaits du développement du Gold, mais qu'ils restent sur une posture prudente en tant qu'auteurs. Cette attitude se justifie d'autant qu'ils sont en attente de postes stables et donc attentifs aux effets de réputation pour leur carrière. Pour l'heure, le critère le plus fiable et le plus fédérateur pour cette génération reste le facteur d'impact de la revue.

Le modèle du futur ?

Il ne fait aucun doute que le Gold va continuer à faire l'objet d'analyses et d'études quant à son évolution dans le temps. Certaines projections l'envisagent déjà comme le modèle dominant du libre accès dans les prochaines années. Néanmoins, pour porter un regard critique à ce déploiement, il nous semble important d'intégrer ces analyses dans celle d'une économie politique de la publication scientifique. C'est ce à quoi se consacreront nos prochaines recherches. ■

> Chérifa Boukacem-Zeghmouri,
Lyon 1- Elico
cherifa.boukacem-zeghmouri@
univ-lyon1.fr

> David Nicholas,
Ciber Research Ltd
Dave.Nicholas@CIBER-research.eu

5. B.-C. Björk, D. J. Solomon. *Developing an effective market for Open Access Article Processing Charges*. Wellcome, 2014.
<https://wellcome.ac.uk/sites/default/files/developing-effective-market-for-open-access-article-processing-charges-mar14.pdf>.

Voir aussi : D. J. Solomon, M. Laakso, B.-C. Björk. *Converting scholarly journals to open access: A review of approaches and experiences*. Harvard Library, 2016
<https://osc.hul.harvard.edu/programs/journal-flipping/public-consultation>

6. <https://t.co/t34eUqnQtc>

7. D. J. Solomon, *op. cit.*

8. H. Morrison. « Elsevier: Among the world's Largest Open Access Publishers as of 2016 ». *The Charleston Advisor*, 2017, n° 3, p. 53-59

9. D. J. Solomon, B.-C. Björk. « Publication fees in open access publishing: Sources of funding and factors influencing choice of journal ». *Journal of the association for information science and technology*, 2012, n° 1, p. 98-107 ;

B.-C. Björk, 2014, *op. cit.* ; S. Pinfield, C. Middleton. « Researchers' adoption of an institutional central fund for Open-Access Article-Processing Charges ». *SAGE Open*, 2016, n° 1,
<http://journals.sagepub.com/doi/10.1177/2158244015625447>

10. R. Schimmer, K. Geschuhn, A. Vogler. « Disrupting the subscription journals' business model for the necessary large-scale transformation to open access ». *ScienceOpen Research*, 2015,
<https://www.scienceopen.com/document?vid=05762b81-434d-407e-b33c-1b6ccc2f128> ;

M. Andro, O. Hologne, A. Mahé A. « Estimation des dépenses de publication de l'Inra dans un modèle théorique «Gold Open Access» ». *Documentaliste-Sciences de l'information*, 2014, n° 4, p. 70-79

11. D. Nicholas *et al.* *Early career researchers: the harbingers of change?* Final report year 1, 2016,
<http://ciber-research.eu/download/20160707-Harbingers-Introduction.pdf>

12. J. Beall. « Predatory publishers are corrupting open access ». *Nature*, 2012, (7415):179,
www.nature.com/news/predatory-publishers-are-corrupting-open-access-1.11385